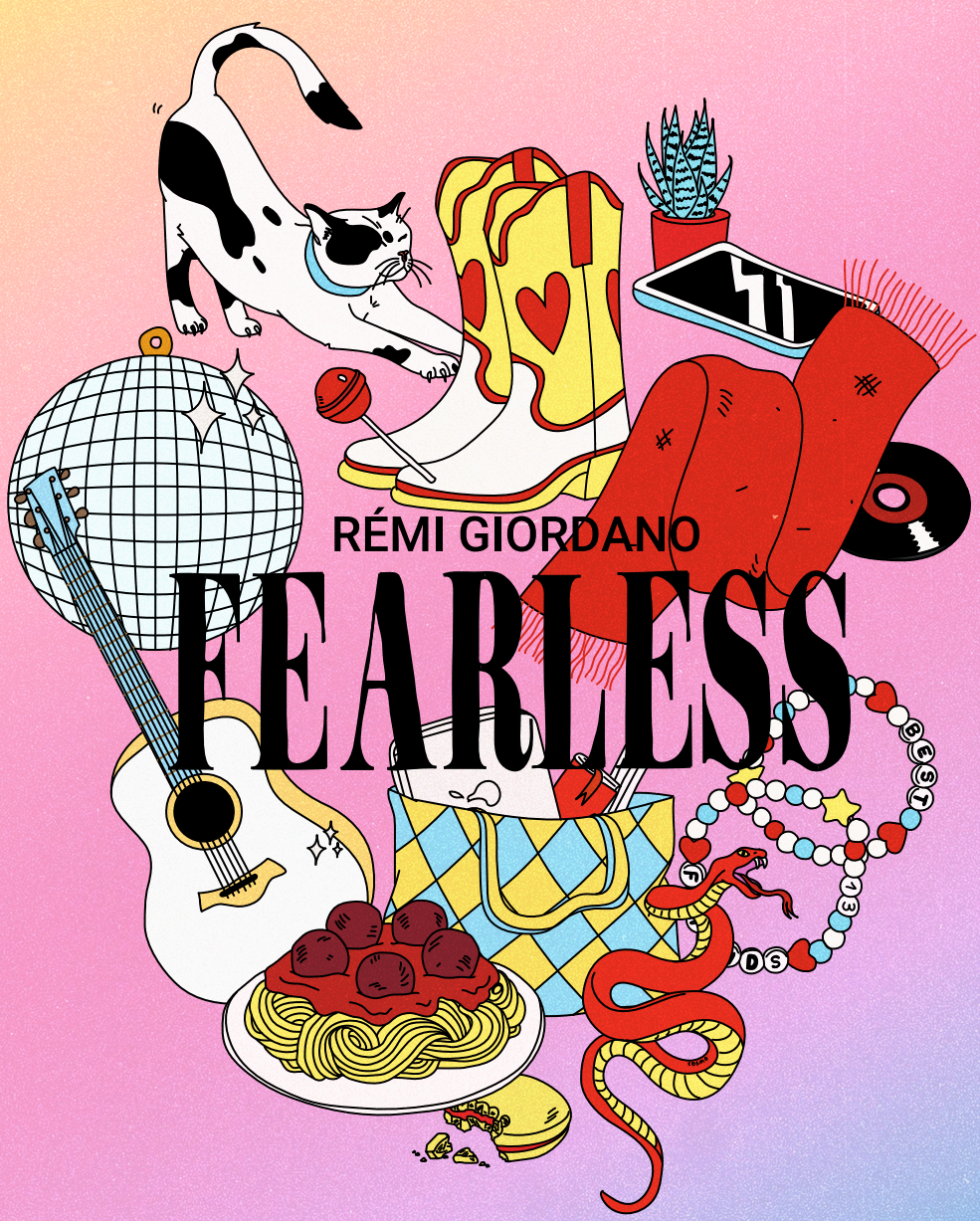
RÉMI GIORDANO

FEARLESS



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Avant de pousser les portes de l'auditorium, Hugo visionne à nouveau l'entrée en scène de sa popstar préférée. Il voudrait s'imprégner de sa force, de son courage et de son assurance pour à son tour pouvoir briller sur les planches dans quelques minutes. Car s'il veut rejoindre le casting de la comédie musicale du lycée, il lui faut convaincre Pauline Mettermeyer, metteuse en scène aussi cruelle que talentueuse. Mais dans la vie comme dans les chansons, monter très haut n'empêche pas de tomber très bas, et les rôles pourraient bien s'inverser.

Porté par une galerie de personnages drôles et attachants, ce roman est une ode à l'amitié, à l'acceptation de soi… et à la plus grande star du siècle, bien entendu.

FEARLESS

RÉMI GIORDANO

Rémi Giordano est né en 1985 en Lorraine, d'un père napolitain et d'une mère franco-espagnole. Tout petit, alors qu'il ne sait pas encore lire, il réinvente les histoires de ses livres illustrés. Adolescent, il décide d'écrire pour le cinéma et commence sa vie professionnelle dans la production audiovisuelle qu'il quitte, à l'aube de ses trente ans, pour se consacrer entièrement à l'écriture. Scénariste aux multiples univers, Rémi a écrit des histoires de pirates pour les programmes jeunesse de France Télévisions, les errances mélodramatiques d'Ingrid Chauvin pour TF1, un court-métrage d'horreur.
En 2020, il publie *Malamour*, son premier roman pour la jeunesse.
Rémi Giordano a la barbe rousse, il vit et travaille à Paris.

Pour ce roman, Rémi Giordano a reçu le soutien d'ALCA,
dans le cadre des résidences d'écriture du Chalet Mauriac,
propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine, à Saint-Symphorien.

© Éditions Thierry Magnier, 2025
ISBN 979-10-352-0859-2

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Illustration de couverture : Cosmo/costume3pieces.com
Maquette intérieure et couverture : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

RÉMI GIORDANO

FEARLESS

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Aux Éditions Thierry Magnier :
Malamour, coll. Grands romans, 2020
Les Premiers Plans, coll. L'Ardeur, 2021
L'Enquête à paillettes, coll. Petite Poche, 2022
L'Île aux morts, coll. Grands romans, 2022

Pour Doudouw, sans ambages…

I

1
… READY FOR IT?

– Allez ! Une dernière fois ! se répète Hugo face à l'entrée de l'auditorium de son établissement scolaire.

Assis, il bat la mesure de son stress contre sa chaise.

Quarante-trois fois ! Il a visionné cette vidéo quarante-trois fois ! Mais y a-t-il du mal à ça ?! Cette vidéo, Hugo la regarde pour se donner du courage. Il se la repasse en boucle parce qu'elle le motive, elle le porte. Il n'en a jamais eu autant besoin.

Il appuie, pour la quarante-quatrième fois donc, sur *play* dans l'application YouTube de son téléphone.

Les silhouettes des danseurs, portant sur leurs dos d'immenses voiles de tissu flottant au vent, progressent sur la scène. Tandis qu'ils s'accroupissent au centre de l'avancée en forme de diamant, une voix éthérée résonne dans l'immensité pleine à craquer. Les toiles translucides volant au-dessus de leurs têtes, de la soie mauve et rose,

rappellent les ailes d'un papillon tropical. Elles recouvrent désormais une partie du sol. Celui-ci s'ouvre, à l'insu du public, pour permettre à la star de rejoindre sa troupe. Dans les enceintes tonitruantes retentissent les paroles de ses chansons les plus emblématiques.

Puis, dans l'équivalent d'un roulement de tambours, les danseurs se redressent, la laissant émerger dans toute sa splendeur.

Elle.

La star.

La popstar.

– *It's been a long time coming but…*

Taylor Swift, dans un justaucorps mauve incrusté de diamants aux couleurs de son album *Lover*, apparaît. Elle s'élève dans les airs sur une plateforme métallique tout en entamant sa chanson *Miss Americana & The Heartbreak Prince*.

Hugo a vu l'introduction de l'Eras Tour, tournée internationale qui revisite la carrière entière de Taytay, des centaines de fois. Non, des milliers de fois. En tous les cas au moins quarante-quatre fois aujourd'hui. Et il ne s'en lasse pas.

À peine la chanteuse entonne-t-elle la deuxième chanson de sa setlist que l'envie d'appuyer à nouveau sur le bouton *play* démange Hugo. Il a besoin de cette ouverture pour galvaniser la sienne. Mais à peine se dit-il *Encore une fois !* que les portes battantes de l'auditorium s'ouvrent à la volée sur une lycéenne qu'Hugo ne connaît pas.

Cette dernière est en larmes. Elle est suivie de près par Sabrina, l'assistante de Pauline Mettermeyer, qui tient à bout de bras le sac à dos de la sangloteuse, déjà bien loin, et dont les beuglements mouillés résonnent jusqu'à Hugo. Sabrina, blasée, lâche le sac qui tombe dans un bruit sourd. Elle a beau avoir dix-sept ans, ses lèvres pincées, ses yeux secs lui en donnent beaucoup plus. Elle porterait des lunettes avec une chaîne que cela ne serait pas choquant, on pourrait ainsi la confondre avec la secrétaire de la proviseure.

Sabrina regarde le papier froissé qu'elle tient entre ses mains, entre ses griffes colorées, fruits d'heures de patience à reproduire du *nail art* vu sur TikTok. Elle scanne ensuite Hugo des pieds à la tête, dissimulant à peine sa surprise, et son mépris.

– Hugo Bellocchio ?

Hugo acquiesce. Sabrina, elle, soupire avec ostentation. Difficile de savoir si elle se donne un rôle pour lui mettre la pression, pour qu'il s'imagine d'emblée qu'il ne fera jamais l'affaire, ou si, naturellement, un rien l'agace.

– Suis-moi.

Plus le temps de jeter un coup d'œil à la vidéo.

L'entrée dans l'auditorium, plongé dans le noir, se fait du côté de la scène. L'assistante lui intime de monter sur les planches. Hugo en gravit les quelques marches et trottine jusqu'au halo lumineux central. Il baisse la tête pour se concentrer. Derrière ses paupières s'additionnent les prestations iconiques des nombreuses popstars qu'il

admire : Beyoncé sur sa licorne luminescente à la fin du Renaissance World Tour, Lady Gaga qui se bat contre un monstre marin au cours du Monster Ball et enfin Taylor et le serpent gonflable du Reputation Stadium Tour.

Mais là, c'est à lui de performer. Et non pas seulement de performer, de briller.

Sous la lumière de la poursuite, son visage s'illumine. Au même moment pourtant, il entend des chuchotements puis un éclat de rire. Hugo est déstabilisé. Le spot aveuglant l'empêche de voir les personnes présentes dans le public. Il ne peut donc pas distinguer si c'est Pauline Mettermeyer, qu'il doit absolument impressionner, qui vient de ricaner. Une goutte de sueur glisse sur son front et vient s'écraser devant ses yeux. Il la voit assombrir le bois à ses pieds.

– Tu es prêt ?

La voix de Sabrina perce dans la pénombre. Il remarque un câble, attaché à une enceinte non loin de lui, sur laquelle repose un micro. Il y branche son téléphone puis fait un test son. La musique explose dans les baffles, provoquant un murmure réprobateur dans la salle. Hugo s'en excuse, penaud. Il galère ensuite à trouver la bonne piste dans sa playlist. Il a préparé un blanc de quelques secondes au début de la chanson, afin de pouvoir se repositionner au centre de la scène.

Hugo saisit le micro et entre à nouveau dans la lumière. Il se sent tout petit, debout, sur les planches, trop petit peut-être pour prétendre participer aux auditions du

spectacle de fin d'année ; une comédie musicale au pitch encore secret, mise en scène par Pauline Mettermeyer qui, grâce à ses deux dernières créations, *Le Magicien d'Oz* et *Chicago*, s'est forgé une réputation artistique encore inégalée dans l'enceinte du lycée Delphine-Seyrig de Longwy-Haut. Son succès a même dépassé les frontières de la ville. Des vidéos de sa dernière réalisation sont devenues virales et ont permis à Pauline d'être interviewée par Brut mais aussi Konbini. Les auditions pour sa future création, le dernier show qu'elle mettra en scène avant de quitter le lycée, sont donc un événement. Hugo s'y est préparé pendant les vacances. Il est obsédé par sa prestation depuis son premier jour de classe, il y a maintenant plus d'un mois. Il faut dire qu'il attend cette opportunité depuis le collège, qui partage ses locaux avec ceux du lycée, la possibilité de participer au show étant réservée aux élèves à partir de la seconde.

Il lui faut tout donner.

Les premières notes de *Shake It Off* de Taylor Swift, le morceau qu'il a choisi pour l'audition, retentissent dans les enceintes. Hugo se lance, timide. Il fredonne la chanson plus qu'il ne l'entonne. Sa voix tremble, il n'a pas le rythme. La peur, le trac prennent le pas sur le plaisir. Il se trompe dans sa chorégraphie et trébuche. Le micro glisse de ses mains et tombe sur le sol en un BOUM strident. La musique s'arrête.

– Merci beaucoup, nous te tiendrons au courant.

Hugo se hait. Il s'est planté. Il a mis fin à sa carrière avant même qu'elle n'ait commencé.

– S'il vous plaît, laissez-moi recommencer.

Il scrute la pénombre, le noir profond, espérant un peu de clémence. Il supplie du regard les silhouettes noyées dans l'obscurité. Un soupir retentit.

– D'accord, vas-y. Mais à Broadway, cela serait éliminatoire…

Hugo est certain que c'est Pauline qui a prononcé cette phrase. Il n'y a qu'elle pour évoquer Broadway.

Hugo recale la chanson, saisit avec fermeté le micro, prend une longue inspiration. L'image de son idole, Taylor Swift, qui jaillit de la soie multicolore, exsudant la joie et la confiance, lui donne du courage. La musique reprend. Cette fois-ci, Hugo montre plus d'assurance. Il maîtrise la chorégraphie qu'il a répétée avec sa tante. Il ne se trompe pas. Il ne trébuche pas. Le plaisir vient. Il sourit. Il se déchaîne. Il sent son t-shirt se tremper de sueur et son slip lui rentrer dans les fesses, mais il s'en fiche. Le trac, le stress, la peur l'ont quitté. Il est heureux et donne tout avec ferveur. Arrivé au refrain, sa partie préférée, plus rien ne peut l'arrêter.

SHRIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIKKKKKKK.

La chanson stoppe sur un violent larsen.

– Merci beaucoup, nous te tiendrons au courant.

Sabrina vient de débrancher le téléphone d'Hugo de l'enceinte. Il en a le souffle coupé. C'est fini. Déjà ? Il n'a

pas su convaincre. Triste, déçu, il se dépêche de récupérer son iPhone et se précipite, en nage, au bas de la scène.

– Approche-toi pour voir ? lui demande une voix.

Le micro toujours dans les mains, Hugo s'avance, timide. Il arrive bientôt à la hauteur de Pauline qui lui sourit de toutes ses dents, une sorte de grimace allant d'une oreille à l'autre. Elle ressemble à une poupée de porcelaine. Ses cheveux blond vénitien lissés encadrent un ovale rieur. Ses pommettes hautes soulignent son intelligence, et sa cruauté aussi. Sa bouche, peinte dans un rouge sang, semble dessinée sur son visage. Elle ressemble à s'y méprendre à Sabrina Carpenter. Hugo se fait violence pour soutenir son regard alors qu'elle tend sa main vers lui et déploie ses doigts pour récupérer le micro. Sa moue est théâtrale, son geste chorégraphié. Ses yeux bleu d'acier plongent dans ceux du garçon.

– Fais attention de ne pas glisser dans tes propres flaques de sueur en repartant, lui dit-elle en continuant de sourire comme le personnage du Joker dans *Batman*.

Hugo n'en croit pas ses oreilles. Fébrile, il pose le micro dans la main de Pauline et court hors de l'auditorium dont les portes percutent sa meilleure amie, Ficelle, venue l'attendre à la sortie de son casting. Celle-ci est projetée en arrière et se retrouve littéralement sur les fesses.

– Polpetta ! s'écrie-t-elle tandis que son meilleur ami disparaît à l'angle du couloir.

2
SO HIGH SCHOOL

Ficelle se relève et masse ses fesses endolories en vérifiant autour d'elle que personne ne l'a vue basculer en arrière. Elle replace quelques mèches de ses longs cheveux noirs derrière ses oreilles. Avant son entrée au lycée, elle n'en aurait rien eu à faire d'être surprise les quatre fers en l'air, mais depuis la rentrée, elle a compris que ce qui était admissible l'année précédente au collège ne l'est plus. Il n'est plus question de se vautrer au beau milieu d'un couloir sous peine d'être cataloguée de gamine. C'est très lycée de faire ça, de mettre les gens dans des cases, comme les personnages d'un *teen movie* américain. Ficelle se demande quel rôle elle aurait dans ce genre de production. Sans doute celui de la meilleure amie du héros, à qui on serait bien incapable de donner une intrigue propre. Elle n'a pas l'étoffe d'une Plastics, la bande de *mean girls* du film du même nom. De toute façon, elle

aime beaucoup trop les joggings oversize, certains diront informes, et colorés pour être une meuf cool.

Ficelle a-t-elle l'étoffe d'une héroïne ? Pour commencer, elle ne porte son surnom qu'en rapport à Hugo. Parce qu'elle est grande et élancée à côté du jeune garçon court sur pattes, mais aussi parce que beaucoup de gens ont estimé que son vrai prénom était imprononçable. Ficelle se nomme en vérité Ching Shih, du nom de la femme pirate la plus célèbre de Chine et du monde. Ses parents ont beaucoup d'humour, en plus d'avoir le mal de mer. Ching Shih. Qu'y a-t-il donc de difficile à prononcer là-dedans ? « Difficile à prononcer » a toujours été un synonyme de racisme pour elle, même si elle s'est habituée au surnom Ficelle. Et qu'elle l'aime plutôt bien.

Ching Shih extirpe une sucette de la poche de son jean. Depuis qu'elle est enfant, elle cache dans ses vêtements un lot de sucreries dont elle ne se sépare jamais – elle a toujours été assez maligne pour braver les interdictions scolaires. Ce sont les friandises qu'on trouve à la caisse du restaurant de ses parents. Lorsque les clients paient, la mère de Ching Shih leur en propose une, en guise de récompense. Ce qui fait plus souvent la joie des enfants que celle des parents. Pour Ching Shih, la sucette est aussi bien un moyen de communication qu'une arme. Il lui arrive d'en coincer une dans sa bouche pour ne plus avoir à parler, le bonbon devenant ainsi un bouclier d'hostilité massive. Car Ching Shih a beau dégager une image

de confiance en elle doublée d'une certaine froideur, voire de dureté, elle n'en est pas moins fragile. Fragilité qu'elle masque sous l'utilisation permanente de l'ironie et du sarcasme. Et de la sucette.

« T'en veux une ? » est la première phrase que Ficelle a dite à Hugo.

Avant qu'elle ne lui propose une friandise ce fameux jour, Hugo avait décidé de la détester. Ainsi ils passèrent les premières semaines de leur année de grande section de maternelle à se disputer les faveurs de leur maîtresse, Mme Diseur, qu'ils vénéraient tous les deux. Il fallut donc cette sucette, ce gage de paix, pour apaiser les tensions entre eux. Ching Shih avait bien mené son plan. Elle avait vite compris qu'Hugo ne saurait résister à une tentation sucrée et que c'était ainsi qu'elle l'amadouerait.

Quelques années après cet armistice, ils comprirent qu'ils ne pouvaient que s'entendre, que leur amitié était bénie des dieux. En effet, ils découvrirent qu'ils avaient tous les deux vu le jour le 13 décembre, date à laquelle était née leur idole absolue, leur déesse : Taylor Swift.

Le plus grand de leurs traumatismes est d'ailleurs leur incapacité à obtenir des billets pour sa dernière tournée. Le deuil de leur vie, aiment-ils répéter.

Autour de l'icône, Ficelle et Hugo deviennent inséparables. Les errances de la chanteuse et la puberté n'ont pas raison de leur amitié, au contraire. Leur relation se soude à mesure des années et des anecdotes au sujet de

la popstar, d'album en album et de relation avortée en relation avortée. Ficelle et Hugo abhorrent Harry Styles. De même, ils sont longtemps choqués par sa rupture avec Joe Alwyn, l'acteur anglais avec qui elle était depuis plus de cinq ans. Ils sont d'autant plus déçus par sa dernière conquête, Travis Kelce, cliché du footballeur américain – dont Hugo aime en cachette admirer les plaquettes de chocolat sur les photos qui le montrent torse nu.

Leur goût pour les beaux garçons et leur plaisir obsessionnel à les stalker sur toutes les plateformes scellent un peu plus leur duo. Ils se promettent de ne jamais se fâcher pour un boy et de respecter la règle sacro-sainte de « si je l'ai vu en premier, j'ai la priorité ». Jusque-là, leurs désirs ne se sont pas chevauchés. Hugo le déplore : en matière d'homosexualité, Longwy-Haut, ce n'est pas la panacée.

Ficelle sort la sucette de sa bouche et réfléchit. Deux possibilités s'offrent à elle : soit elle entre dans l'auditorium et demande des explications à Pauline et à son petit caniche sur ce qui vient d'arriver à son meilleur ami. Soit elle court à sa poursuite pour avoir sa version des faits. Elle avait anticipé la possibilité que l'audition d'Hugo puisse mal se passer. À cause de la réputation de Pauline, qu'elle ne porte pas dans son cœur.

« Elle se la joue tellement, elle se prend pour qui ? » n'a-t-elle cessé de rabâcher à Hugo alors qu'il répétait son numéro.

Elle a peut-être un peu trop craché sur la Regina George de leur lycée depuis la rentrée pour que cela ne semble pas suspect…

La sucette lui a donné la réponse, elle ne va pas se confronter à la metteuse en scène et à sa grosse tête, elle va plutôt s'enquérir de l'état de son ami.

Tel qu'elle le connaît, il s'est sans doute caché dans les toilettes. C'est ce qu'elle aurait fait à sa place. Ficelle s'y dirige donc d'un pas déterminé. C'est alors qu'au détour du couloir apparaît Abel Amar.

Les jambes de Ficelle flageolent, son pouls s'accélère. Dans le sillage du beau gosse du lycée perdure son parfum, un mélange de jasmin et de menthe poivrée que seul un garçon comme lui peut porter. Elle ferme les yeux et se laisse gagner par un sentiment estival, les effluves émanant du garçon l'ayant envoûtée, à nouveau…

3
ANTI-HERO

Hugo s'est réfugié dans les toilettes, une grande pièce carrelée de blanc où s'alignent des cabines couvertes d'inscriptions. Par chance, elles sont toutes vides.

Hugo est seul. Il s'inspecte dans les miroirs qui surplombent les lavabos accrochés au mur.

Il a l'impression de se découvrir pour la première fois. Et il n'aime pas ce qu'il voit. Mais se voit-on jamais tel qu'on est ?

Hugo n'est pas très grand, ce qui n'aide pas. Sa mère n'a cessé de lui répéter qu'il finirait par grandir, qu'elle-même avait poussé entre le collège et le lycée, or Hugo a attendu tout l'été que le miracle se produise, en vain. Il voit bien, autour de lui, que les autres ont déjà germé. À croire qu'ils utilisent un engrais différent du sien.

S'il était plus grand, son ventre prendrait moins de place autour de lui.

Parce qu'Hugo n'est pas seulement petit, il est gros.

TU ES GROS.

TU ES TROP GROS.

C'est ce que Pauline a insinué.

TU ES GRAS, TU ES GROS.

Comme cette spécialité italienne à laquelle il doit son surnom ; une boulette de viande qui laisse des traces de graisse sur les doigts et autour de la bouche quand on la mange : la *polpetta*.

TU ME DÉGOÛTES.

Peut-être que si elle l'avait dit aussi clairement, Hugo ne souffrirait pas autant.

Ne glisse pas sur ta sueur, c'est une phrase insidieuse, c'est comme du poison qu'il aurait absorbé à son insu et qui pourrait le tuer à petit feu.

TU ES TROP GROS POUR JOUER DANS MON SPECTACLE, c'est ce qu'elle aurait dû dire, sans ambiguïté. Ça, au moins, ça lui aurait été fatal.

GROS.

C'est écrit sur l'une des portes des cabines ouvertes des toilettes.

Il n'y a pas que le ventre d'Hugo qui est gros. Tout chez lui est rond, courbé, incurvé. Ses doigts sont boudinés. Lorsqu'il les agite, ils lui font penser à des petites saucisses apéritives. D'ailleurs son visage cramoisi est de la même couleur que certaines de ces saucisses. Il n'est plus dans l'effort et pourtant il sue encore à grosses gouttes. Des

mèches de ses cheveux bruns très fins sont collées à son front rougeaud. L'eau sort par tous les pores de la peau de son visage aux joues bien pleines. Aura-t-il toujours autant l'air d'un enfant ?

Être gros, c'est rester poupon à jamais ?

En vérité, il n'y a pas si longtemps qu'Hugo a conscience de son corps. Avant son entrée au collège, son physique n'avait pas d'importance, il ne l'avait jamais entravé. Son ventre ne l'avait jamais empêché de courir, de faire du vélo, de nager, de sauter à cloche-pied, de danser. Il ne s'était jamais senti essoufflé, il n'avait jamais eu l'impression que sa silhouette était une contrainte. Bien sûr, il a toujours transpiré un peu plus que la moyenne. Bien sûr, on lui a souvent pincé les joues en suggérant qu'il avait bon appétit.

C'est en arrivant au collège qu'Hugo a pris conscience qu'il avait un problème. Que son corps était un problème. Que son apparence posait question. Dans un premier temps, les remarques venaient plutôt des grands, des garçons plus âgés qui, de cette façon, asseyaient leur autorité sur les plus jeunes. Hugo aurait aimé ne pas prêter attention à leurs piques, mais à force d'être entendues, elles s'étaient mises à le blesser. D'insidieuses, elles étaient devenues des insultes tournant en boucle dans son esprit. Surtout lorsqu'elles avaient commencé à être formulées par des gens qu'il appréciait. « Tu devrais peut-être faire un régime ? » lui avait dit une de ses copines en sixième,

à une boum, tandis qu'il avalait avec délectation le dernier morceau d'une part de pizza. « Tu transpires beaucoup, non ? » avait fait remarquer un autre camarade en montant avec lui en salle de SVT par l'escalier au quatrième étage du collège. Une professeure de physique lui avait demandé son poids devant tout le monde pour un exercice de calcul. Elle s'était étonnée qu'Hugo ne le connaisse pas. Elle avait même insisté : « Mais enfin tu n'es jamais monté sur une balance ? »

Combien je pèse ?

Je suis gros, mais je suis gros comment ?

Face à ce miroir, c'est la première fois qu'il ose le penser : *Je suis gros.*

C'est la première fois qu'il le dit à voix haute :

– Je suis gros.

– Je suis gros, répète-t-il à son reflet.

Pour en être bien sûr, il soulève son t-shirt trempé de sueur. Il regarde son ventre, sa peau tendue. Il appuie dessus. Son doigt s'enfonce dans la chair, dans la baudruche gonflée par ses intestins. Il la frappe du plat de la main. La claque résonne comme sur un tambourin.

Oui, je suis gros. Plus de doute, c'est certain.

GROS.

Le corps gros.

Et le cœur gros surtout.

Il peine à ravaler ses larmes.

Il recule, nerveux, et se met à frapper son ventre, de plus en plus fort, à mesure qu'elles coulent sur ses joues.

Il frappe, sans prendre garde à la douleur, sans voir la peau qui s'enflamme. Si seulement il pouvait creuser dans son ventre et en retirer, là, tout le gras.

– Arrête !

Hugo se fige. Il n'est plus seul dans les toilettes.

Il ne manquait plus que ça.

Abel Amar se tient à quelques mètres de lui. Le beau gosse du lycée et accessoirement le petit ami de Pauline Mettermeyer, la star de toutes ses représentations.

A. B. E. L. A. M. A. R.

Dès son entrée au collège, Hugo avait eu vent du couple formé par Pauline et Abel à travers les murmures de la cour alimentés par l'omniprésence du duo sur les réseaux sociaux. Ils n'avaient pas poussé leur célébrité jusqu'à se créer un Instagram commun, même si le chien d'Abel, Mbappé, avait ses profils à lui.

Abel n'est pas gros.

Plutôt le contraire.

Abel est grand, a le teint hâlé, une profusion de cheveux incroyable sur le crâne et un petit grain de beauté sur l'une de ses paupières aux cils interminablement longs.

La meilleure façon de le décrire est très simple : Lucien Laviscount.

Être en présence d'Alfie d'*Emily in Paris* est donc très intimidant.

Hugo ne s'est jamais retrouvé à une aussi courte distance d'Abel pour plusieurs raisons. Tout d'abord Abel est en terminale et il est évident que les secondes et les terminales ne se fréquentent pas. Voire, ne se croisent jamais, à croire qu'ils évoluent dans des établissements différents, des galaxies différentes même. Par ailleurs, Abel est populaire, si bien que ne gravitent autour de sa planète que des personnes de son âge, aussi populaires que lui. Des personnes célébrées, à qui tout le monde veut ressembler.

Hugo sèche ses larmes du revers de la main et se dirige, penaud, vers la sortie des toilettes. Comme si une loi exigeait de ne pas rester en présence du roi du lycée trop longtemps quand on vient du peuple. Sous peine d'être soi-même décapité par la star du récit, dont vous êtes inévitablement l'anti-héros.

Mais la main d'Abel retient la sienne. Hugo ne va pas lui échapper comme ça…

– Tu t'appelles Hugo, c'est ça ?

Comment le beau gosse du lycée connaît-il son nom ?

– Moi, c'est Abel.

Bien évidemment qu'Hugo connaît son nom, c'est une légende !

– C'est Pauline qui t'a mis dans cet état, je me trompe pas ?

– Pourquoi tu dis ça ?!

– Parce que j'ai vu plein de gens sortir de leurs auditions en pleurant.

Hugo reste silencieux.

– Tu l'as vraiment foirée, ton audition ?

– Je sais pas. Oui. Enfin, c'était perdu d'avance.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Je pense que le problème, c'est que je suis… trop…

– … trop ?…

– … gros.

– Elle t'a dit ça ?!!!

– Non, non mais elle a fait une blague sur le fait que j'allais glisser sur ma propre sueur.

La réaction d'Abel ne se fait pas attendre :

– C'est pas vrai…

– Mais t'inquiète, vraiment, c'est pas grave. J'ai l'habitude.

– J'aime pas qu'on fasse du mal aux gens pour cette raison. À cause de leur poids.

– Pourquoi ?

Pour seule réponse, Abel se dirige vers la porte des toilettes qu'il ouvre brutalement. Il bute sur Ficelle qui avait l'oreille collée à la paroi quelques secondes plus tôt. En sortant à son tour, Hugo les découvre nez à nez, gênés par l'incongruité de la situation. Ficelle, qui a manqué d'avaler sa sucette, se met à la suçoter nerveusement.

– Ça va ? lui demande Abel.

Elle baisse les yeux et répond que oui. Abel lui jette un dernier coup d'œil puis part d'un pas hâtif vers l'auditorium.

Hugo observe Ficelle, circonspect. Pendant une fraction de seconde, il aurait juré qu'Abel et Ficelle se connaissaient. Impossible.

Embarrassée par ce qui vient d'arriver, son amie ne trouve qu'une chose à lui dire :

– Vous en avez passé du temps ensemble aux toilettes, dis donc !

En guise de réponse, Hugo lui attrape le bras et lui intime de le suivre.

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à trottiner derrière Abel. La rumeur d'une possible dispute entre le roi et la reine de l'établissement s'est répandue comme une traînée de poudre, poussant une grande partie des élèves (et certains professeurs) à se diriger vers l'auditorium.